

*La voix d'elle et nue*

Mer de voyelles imperceptibles

toute une

imitant l'oiseau nocturne

ou le bison

Il y a au fond toi une ruine

en construction rapide

mer d'[i] mouillés

mon sourire jeune dans tes eaux iodées

sur ma langue chatouillée à peine pendue

freinée dans son élan vers ta boisson

contre mon nom brisé mais grandi

d'une encre encore brouillon sur la coque amollie

Ils n'auront pas coupé le fil

oublié trop occupés qu'ils sont

à des réparations cosmétiques

Mer de voix plurielles

sans distinction aucune

emplissant mes alentours d'[a] glacés

dans tes abîmes

d'[e] semblables disant ma peur du vague

inoubliable

d'où vient ma perte faite d'[u] incapables

d'y voir clair

dans tout ce noir d'algues au milieu des échos

d'[o] émis dans l'attente de ne plus y entendre

ta peau cachée

d'[o] répétés jusqu'à plus soif

bénis de soudain m'y être reconnue

autre que toi

Ô mer rouge en vain

je sens que déjà que je remonte légère

Sur terre je mangerai des fruits hachés par les hommes

des vendanges revenus

au lieu du tour du monde comme moi

et je

cracherai à ta face leurs pépins amers

pour te dire que tu ne m'auras plus

ô ma mer

MARIANNE BRAUX